

# Nantes, l'Europe : les raisons de la traite atlantique

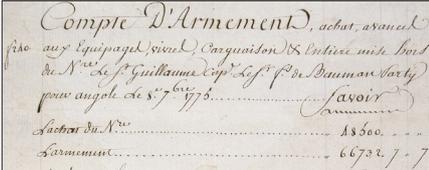
AU MUSÉE



## Collecte d'informations

Questionnement validé : .....

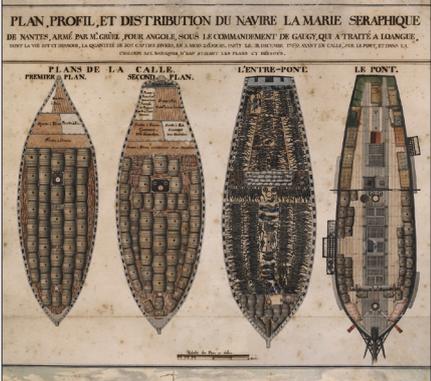
→ **Relevez** d'après les objets ci-dessous (et leurs cartels) les informations permettant de répondre à votre questionnement.

| Objets   | Éléments de réponse au questionnement  |
|--|--|
| <p><b>Salle 13. Comptes d'armement</b><br/>du navire de traite le <i>St-Guillaume</i>.</p>    | <p><b>Armé par la famille des Michel, grands armateurs nantais, puis par Michel, Lalande et Thomas, il longe les côtes africaines jusqu'à l'actuel Angola pour se rendre à Saint-Domingue (Haïti) en 1785, 1787 et 1790.</b><br/>Ce document est rédigé à l'intention de madame veuve Michel, qui a pris part pour un tiers au financement de la troisième campagne.<br/><b>La cargaison qui sera échangée sur les côtes d'Afrique contre les captifs constitue toujours le poste principal de l'investissement dans la préparation de campagne de traite. Au 18<sup>e</sup> siècle, l'achat de captifs coûte cher.</b></p>  |
| <p><b>Salle 13. Livre thématique :</b><br/>Les toiles imprimées.<br/>Vitrine : Les « Indiennes ».</p>   | <p><b>Les toiles imprimées</b><br/>De 1686 à 1757 les toiles imprimées font l'objet d'une interdiction de commerce et de fabrication sur le territoire français. Les armateurs de traite atlantique parviennent cependant à trouver des fournisseurs en Hollande, en Angleterre et en Suisse.<br/>À Nantes, après 1758, sur les îles de la Petite et de la Grande Biesse, de nombreuses manufactures de toiles imprimées apparaissent. On en dénombre une douzaine à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Environ 1 200 personnes y travaillent ; 112 000 pièces de toiles y sont réalisées chaque année. Les modèles destinés au commerce européen y côtoient ceux qui partiront pour l'Afrique.<br/>Les toiles imprimées représentent entre 60 et 80 % de la valeur de la cargaison de départ d'un navire de traite.</p>   |
| <p><b>Salle 13. Livre thématique :</b><br/>La pacotille.<br/>Vitrine : Colliers et perles pour la traite.</p>  <p>LA PACOTILLE</p> <p>Le terme de pacotille vient de l'espagnol <i>pacotilla</i>, qui signifie paquet. Au 18<sup>e</sup> siècle, il désigne la part donnée aux officiers à la fin d'une campagne de traite et se concrétise souvent par des esclaves qui sont réservés au capitaine, au second, au chirurgien, etc. Ils sont nommés « nègres de pacotille » dans les documents d'archives. Une confusion sur le sens de ce mot a laissé entendre que les esclaves étaient achetés sur les côtes africaines en échange de biens de faible valeur.</p> <p>À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, sur les côtes africaines, un esclave coûte en moyenne de 100 à 500 livres au capitaine. C'est une somme considérable : un fermage comprenant</p> | <p><b>La pacotille</b><br/>Le terme de <i>pacotille</i> vient de l'espagnol <i>pacotilla</i>, qui signifie « paquet ». Au 18<sup>e</sup> siècle, il désigne la part accordée aux officiers à la fin d'une campagne de traite : concrètement, elle consiste en captifs réservés au capitaine, au second, au chirurgien, etc. Ces captifs sont nommés « nègres de pacotille » dans les documents d'archives. Une confusion sur le sens de ce mot a laissé entendre que les captifs étaient achetés sur les côtes africaines en échange de biens de faible valeur.</p> <p>À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, sur les côtes africaines, un captif coûte en moyenne de 100 à 300 livres au capitaine. Une somme considérable. En effet, un fermage comprenant maison, grange, étable, prés, terres et pâturages excède rarement 100 livres par an.</p> <p><b>Colliers et perles</b><br/>Les objets de parure (bijoux, miroirs, coquillages...) font partie des produits qui permettent de payer la « coutume ». En effet, lors de l'ouverture des négociations pour l'achat de captifs, des présents sont offerts au roi ou à son représentant.</p> |

# Nantes, l'Europe : les raisons de la traite atlantique

AU MUSÉE



| Objets  | Éléments de réponse au questionnaire   |
|---|--|
| <p><b>Salle 13.</b> Fusil de traite.</p>                                 | <p><i>On trouve presque toujours des armes à feu ou de la poudre dans les cargaisons des navires de traite. Les souverains africains impliqués dans ce commerce recherchent ces fusils, pourtant de médiocre qualité. Ils les utilisent comme arme de chasse ou de guerre et objet de prestige. Leur couleur rouge et la longueur de leur canon sont des éléments qui les rendent facilement identifiables.</i></p>  |
| <p><b>Salle 13.</b> Une traversée sur la <i>Marie Séraphique</i>.</p>  | <p><i>Il représente l'arrivée des captifs acquis par le capitaine Gaugy à bord de la « Marie-Séraphique », navire de traite atlantique nantais armé par Gruel. Des pirogues y transportent les captifs récemment achetés. Au nombre de 307, ces hommes, femmes et enfants, traités à Loangue, sont amenés par les pirogues qui s'approchent du navire. Fait encore plus rare, les contenus détaillés de la cale, de l'entrepont et du pont, indiqués au-dessus de cette aquarelle, nous renseignent sur la manière dont s'organise la traversée. L'entassement des captifs, leur position est notée avec minutie. On peut voir que les hommes étaient fermement attachés ensemble. Ce témoignage visuel confirme combien la traversée de l'Atlantique était une épreuve difficile. L'horreur de ce commerce peu représenté car jugé « comme un autre », apparaît ici clairement. Ce document a sans doute été réalisé à la demande de l'armateur. Le tableau général de la traite, commencée le 25 août et achevée le 16 décembre 1769, présenté dans la partie inférieure, est ainsi très précisément illustré.</i></p> |